Schleiermacher et le projet d'une *herméneutique matérielle*

CRÉOLA BALTARETU THÉNAULT

UMR7114, MoDyCo.

Introduction

Le destin de la réception de l'œuvre Schleiermacher a été scellé pour plus d'un siècle, par l'« image » imposée – ironie du sort –, par un des plus fins connaisseurs de l'œuvre de celui-ci : Dilthey¹ et après celui-ci, Heidegger, Gadamer, etc. Tout comme Saussure avec sa *Linguistique Générale* un siècle plus tard, Schleiermacher n'a jamais publié son *Herméneutique*. Il a laissé des manuscrits plus ou moins élaborés et des notes : les « Aphorismes » datant de 1805-1809 ; une « Herméneutique générale » d'allure très systématique, transcrite par Twesten et datant de 1809-1810 ; l'« Abrégé » de 1819 ; enfin, les deux Discours intitulés « Sur la notion d'herméneutique », prononcés en séance plénière à l'Académie des Sciences de Prusse, le 13 août et le 22 octobre de l'an 1829.

Peter Szondi, à partir des années '60, est le premier à avoir insisté sur la nouveauté de ces discours. Tout d'abord en 1970, dans un article intitulé « L'herméneutique de Schleiermacher »². Il en reparlera par la suite, notamment dans *Poésie et poétique de l'idéalisme allemand*, 1974 [1975]³; ainsi que dans son *Introduction à l'herméneutique littéraire*⁴. Il a été aussi le premier à montrer combien les principes philologiques de Schleiermacher étaient actuels, et combien ils étaient propres à éveiller un dialogue entre les positions structuralistes d'une part, et celles de l'analyse herméneutique du langage d'autre part⁵. Malheureusement, cette nouveauté reste à l'époque, inaperçue. Parmi les rares lecteurs qui lui accordent une importance, et qui soulignent leur dette à l'égard du regard pionnier que Peter Szondi jette sur l'herméneutique de Schleiermacher, on peut citer notamment : la thèse de Manfred Frank, *Das Individuelle Allgemeine*⁶; et, du même auteur l'article « Le texte et son style. La théorie herméneutique du langage chez Schleiermacher »⁷. Une traduction française de Christian Berner des inédits de Schleiermacher a paru aux Éditions du Cerf en 1987⁸. Plus récemment, l'importance de son herméneutique générale semble mieux comprise (cf. par exemple, l'article d'Ada Neschke-Hentschke, « Matériaux pour une approche philologique de l'herméneutique de Schleiermacher »⁹). Rappelons aussi que l'édition allemande (cf. H. Kimmerle) des écrits de Schleiermacher est publiée dès 1959.

¹ Grâce à son étude *Das hermeneutische System Schleiermachers ...*, Dilthey remporte en 1860 le prix de la Fondation Schleiermacher. Sa thèse de doctorat de 1864 porte sur l'*Ethique* de Schleiermacher et il publie en 1867 et 1870 *Leben Schleiermachers*, le premier tome de sa biographie de Schleiermacher. En 1900 il prononce une conférence sur les origines de l'herméneutique intitulée « Origine et développement de l'herméneutique », s'y réfère à Schleiermacher et formule l'idée que l'herméneutique puisse servir de fondement aux sciences humaines en définissant les règles rigoureuses de l'interprétation. Cependant la formulation de ces règles rigoureusement définies ainsi que la méthodologie de l'herméneutique servant de fondement épistémologique aux sciences humaines reste chez lui à l'état de projet.

² Article publié dans *Poétique*, Cahier n° 2, p. 141-155.

³ Traduction française dirigée par J. Bollack, Paris, Éd. Gallimard, TEL, p. 291-315.

⁴ Traduit en français par M. Bollack, Paris, Éd. du Cerf, 1989.

⁵ Cf. « L'herméneutique de Schleiermacher », dédié à Paul Celan, 1975. On trouve des remarques éclairantes en ce sens, précisément dans les pages suivantes : p. 298, p. 305, p. 308, p. 311, p. 313 et p. 315.

⁶ Francfort/Main, 1977.

⁷ Traduit de l'allemand par André Laks et publié dans les « Cahiers de Philologie », *L'Acte critique sur l'œuvre de Peter Szondi*, PUL, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1979 [1985], p. 15-40.

⁸ Dans le recueil intitulé : *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, Chap. IV, « Les discours prononcés à l'Académie (1829) », p.155-188.

⁹ Article publié dans *La Naissance du paradigme herméneutique. Schleiermacher. Humboldt. Boeckh. Droysen.*, seconde éd. (revue et augmentée) A. Neschke, A. Laks, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1991[2008], p. 43-69.

Si Szondi est le premier auteur du dernier demi-siècle à avoir mis en évidence la méconnaissance – en même temps que la possible renaissance – du projet d’herméneutique matérielle de Schleiermacher en sciences humaines, c’est François Rastier, à ma connaissance qui, le premier, posera explicitement ce projet comme une réflexion philosophique susceptible d’éclairer la question du sens et la réunification des deux paradigmes – paradigme du *signe* et paradigme du *texte* – qui se partagent depuis des millénaires l’étude du langage.

1. La nécessité d’une herméneutique systémique

Schleiermacher, éclairé par Rastier, apparaît comme l’initiateur possible d’une théorie unifiée de l’interprétation, mais qui reste encore à constituer. Pour la constituer, la théorie littéraire devrait s’allier à la linguistique moderne, afin de dépasser une forme d’interprétation couramment pratiquée de nos jours pour se constituer en une véritable *herméneutique matérielle* qui est, comme le remarquait déjà P. Szondi, une « herméneutique nouvelle fondée sur l’observation des matériaux du langage »¹⁰. Actuellement, selon F. Rastier, « l’expression *herméneutique matérielle*, [...], désigne une forme pleine et ambitieuse de l’herméneutique critique de tradition philologique. »¹¹ En effet, cette dénomination quelque peu paradoxale se justifie notamment parce que cette unification engage une réflexion sur l’unité des deux plans du langage : contenu et expression. Or, la nécessité d’une telle *herméneutique systémique* susceptible de réunifier les deux faces du langage, Schleiermacher l’a posée à l’aube du XIX^e siècle.

Dès 1805, dans sa première ébauche de l’herméneutique, Schleiermacher note :

De la nécessité d’une herméneutique générale.¹²

Et dans l’*Abrégé* de 1819 il écrit encore :

L’herméneutique en tant qu’art de comprendre n’existe pas encore sous sa forme générale, seules existent plusieurs herméneutiques spéciales.¹³

En 1829, Schleiermacher prononce, à l’Académie des sciences de Prusse, deux discours intitulés « Sur la notion d’herméneutique en référence aux indications de F.A.Wolf et au manuel d’Ast ». Il critique l’herméneutique traditionnelle qui n’était selon ses propres mots qu’une collection de règles et dénuée de tout fondement parce que les principes généraux n’avaient jamais été établis.

Déjà dans une note datée de 1819 il signale :

Une herméneutique spéciale selon son genre ou sa langue n’est jamais qu’un simple agrégat d’observations et ne satisfait à aucune exigence scientifique »¹⁴

À ce propos, dans une autre note de 1829, on lit :

Lorsque je commençais, voici près de 25 ans, à Halle, à donner des cours d’exégèse du Nouveau testament, il me semblait indispensable de rendre raison, pour moi-même et de la façon la plus précise possible des principes du procédé. [...] Certes, on ne manquait pas de directives concernant l’interprétation [...], mais il leur manquait cependant le juste fondement, parce que les principes généraux n’étaient établis nulle part, et je devais par conséquent suivre ma propre voie.¹⁵

Schleiermacher se propose donc non pas de continuer l’herméneutique traditionnelle – qui n’était qu’une herméneutique spéciale, une herméneutique particulière portant toujours sur un seul type de

¹⁰ Cf. P. Szondi, « L’herméneutique de Schleiermacher », in *Poétique*, Cahier n° 2, p. 141-155, 1975, p. 294.

¹¹ Cf. F. Rastier, « Pour une herméneutique matérielle », in *Herméneutique et linguistique : dépasser la méconnaissance*, Version française inédite de « Hermeneutik und Linguistik: Die Überwindung des Mißverständnisses », 2003, p. 137-146, *Texto!* [En ligne], décembre 2005, vol. X, n°4. Pour plus de détails concernant l’expression « *herméneutique critique* » lire : Denis Thouard, « Qu’est-ce qu’une « herméneutique critique » ? », in *Methodos* [En ligne], n°2, 2002, mis en ligne le 05 avril 2004. Article repris in *Herméneutique critique*, Bollak, Szondi, Cellan, 2012, p. 111-147.

¹² Cf. F.D.E. Schleiermacher, *Herméneutique*, traduction française (par Christian Berner), CERF/PUL, 1987, p. 32.

¹³ Id., p. 113.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Id., op.cit., *Les discours prononcés à l’Académie* (1829), p. 155.

textes : soit le Nouveau Testament, soit les œuvres de l'Antiquité –, mais de lui donner, même si selon ses propres dires ce n'est que de façon isolée et fragmentaire, une « esquisse des fondements théoriques »¹⁶. Ce qu'il veut c'est bien une « systématique »¹⁷, et ce qu'il trouve (malgré ses deux « guides » Ast et Wolf, qui par ailleurs expriment la nécessité d'un traitement scientifique des trois disciplines : grammaire, herméneutique et critique) ce n'est finalement « qu'une collection de règles singulières [...] parfois déterminées d'une façon plus précise, parfois en suspens, incertaines, parfois rangées de façon plus maladroite, parfois plus commode. »¹⁸ et qui « s'orientent à nouveau de façon spéciale vers les ouvrages de l'Antiquité classique. »¹⁹.

Schleiermacher essaie donc de « fixer » tant soit peu la perspective herméneutique, et de ranger en « une structure cohérente » le tout. Il veut « mettre un ordre » à « ce chaos »²⁰ que l'on rencontre dans les diverses herméneutiques spéciales. Il considère celles-ci comme étant non-scientifiques puisqu'« il n'y a même pas de tendance vers l'esquisse d'un tout »²¹, et que par conséquent sont toutes « sans aucune considération systémique »²². Considérant qu'« aucune doctrine ne saurait être communiquée scientifiquement sans esprit philosophique »²³, il part à la « recherche d'une théorie »²⁴. Celle-ci se veut une théorie qui « réclame une lumière claire »²⁵, « une véritable méthode [Kustlehere] qui expose sous forme scientifique le juste fondement [les fondements] du procédé herméneutique »²⁶.

2. L'herméneutique traditionnelle

À l'origine, l'herméneutique – théorie de la compréhension et de l'exégèse des textes –, remonte au travail des Athéniens de l'époque classique pour dégager *le sens littéral* dans les épopées homériques, dont la langue ne leur était plus accessible. Elle assure ainsi le passage entre deux états d'une même langue et permet d'en « éclaircir les obscurités ». En ce sens l'herméneute est l'interprète qui parvient grâce à ses connaissances linguistiques, en substituant à un mot incompris, un autre qui appartient à un état de langue propre au lecteur, à rendre compréhensible ce qui ne l'est plus. Cette détermination herméneutique du *sens littéral* poursuit une double intention d'actualisation : d'une part, elle vise à rendre compréhensible l'incompréhensible ; d'autre part, elle vise à réintégrer dans le présent un texte passé canonique. Mais, en même temps, ce dévoilement du *sens littéral* (ou *sens propre*) coexiste avec une autre intention opposée à celui-ci : le *sens allégorique* ou *spirituel* (dit aussi *sens figuré*). Il s'agit alors de sous-tendre dans chaque passage une *signification nouvelle*, qui sans exclure le sens littéral, s'y ajoute ou le recouvre.

Dès le début, l'herméneutique est donc une double opération d'actualisation qui opère – dans le but de combler les fossés creusés par l'histoire –, avec deux types d'interprétation : l'*interprétation littérale* dite aussi *interprétation* (ou *compréhension*) *grammaticale*, centrée sur *la langue* et sur *le sens des mots du texte* et l'*interprétation allégorique* ou *interprétation* (ou *compréhension*) *psychologique*, centrée sur *la parole* et *la signification nouvelle* engendrée par l'univers intellectuel de l'herméneute et non simplement par celui du texte. Toutefois, l'histoire de l'herméneutique depuis les Pères de l'Église et jusqu'à la Réforme est marquée par le conflit de ces deux types d'interprétation :

Origène²⁷ fonde la théorie des trois sens de l'Écriture, qui parcourt sous diverses formes toute la théologie du Moyen Âge. En face d'elle l'école d'Antioche, dont les propositions remontent à la

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Id., p. 157.

¹⁸ Id., p. 156.

¹⁹ Id., p. 155.

²⁰ Id., p. 188.

²¹ Id., p. 157.

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Id., p. 156.

²⁵ Id., p. 184.

²⁶ Id., p. 155-156.

²⁷ Selon H. de Lubac, c'est en effet Origène qui exprime les premières formulations de la formule herméneutique du triple ou quadruple sens : le sens *historique*, le sens *allégorique*, le sens *moral* et le sens *eschatologique*. Selon Augustin de Dacie : « La lettre

Rhétorique d'Aristote, rejette l'interprétation allégorique. Après son apogée dans la scolastique, l'interprétation allégorique est à nouveau attaquée par la Réforme au nom de la légitimité exclusive du sens littéral.²⁸

En effet, il revient à Schleiermacher le mérite d'avoir posé les bases d'une herméneutique nouvelle, ou théorie générale de l'*herméneutique matérielle* alliant, comme on va le voir plus en détail, les deux types d'interprétation : l'*interprétation grammaticale* (ou littérale) et l'*interprétation technique* (ou allégorique)²⁹. Or, l'herméneutique générale qu'il projette est en opposition avec toute la tradition herméneutique : l'herméneutique théologique (cf. Ernesti) ou l'herméneutique philologique (cf. Wolf, Ast). Ses bases ne sont plus dans le *texte* (cf. Chladenius), ni dans le *signe* (cf. Meyer). Au contraire de ses prédécesseurs, il trouve ces bases dans l'*esprit* même. Non pas dans l'*Esprit* au sens théologique (cf. Ernesti), esthétique (cf. Wolf) ou philosophique (cf. Ast), mais l'*Esprit* au sens linguistique du terme qui est l'*acte de comprendre* lui-même. Ce qu'il entend par là, c'est bien l'exigence d'assigner à l'herméneutique « une autre place »³⁰ : son essence, sa place véritable sera désormais dans « l'unité de l'esprit »³¹.

3. Unde exoriar ?

Dès 1805, les *Aphorismes*, et dans l'*Herméneutique générale* de 1809-1810, mais aussi dans l'*Abrégé* de 1819 résumant sa théorie, Schleiermacher énonce une opposition claire entre l'ancienne herméneutique traditionnelle et la théorie qu'il projetait de fonder. L'herméneutique ne commence plus simplement quand le texte devient incompréhensible, mais au contraire dès le début, elle doit être voulue et recherchée point par point.

En 1805 il affirme :

je ne comprends rien dont je ne saisisse la nécessité et que je ne puisse construire³²

De l'importante étendue de l'erreur de compréhension en tout domaine. Des passages difficiles dans une langue connue ne surgissent que parce qu'on n'a pas non plus bien compris ce qui était facile.³³

Dans cette note de 1819, on lit :

La compréhension exacte implique que l'on prenne même ce qui est le plus facile comme pouvant devenir la clef de difficultés ultérieures³⁴

Et plus loin, toujours dans l'*Abrégé* de 1819, il consigne :

La pratique plus rigoureuse part du fait que la compréhension erronée se présente spontanément et que la compréhension doit être voulue et recherchée point par point³⁵

Le commencement c'est donc la non-compréhension ou la mécompréhension comme règle. Ce postulat que l'on peut dire d'indétermination virtuelle de la compréhension, sans doute dû à l'illusion que l'on se fait de la transparence du langage, apparaît clairement exposé dans l'*Introduction* de « L'herméneutique générale, 1809-1810 », où le philosophe allemand écrit :

enseigne les faits, l'allégorie enseigne ce que tu dois croire, le sens moral ce que tu dois faire, et l'analogie ce vers quoi tu dois tendre. » (cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 1959, vol. 2., p. 653 s.).

²⁸ Cf. P. Szondi, *Poésie et poétique de l'idéalisme allemand*, 1991 [1974], p. 292-293.

²⁹ Pour plus de détails sur l'*interprétation grammaticale* et sur l'*interprétation technique* lire : *Les aphorismes sur l'herméneutique de 1805* : « interprétation grammaticale » (p. 21-28) ; « interprétation technique » (p. 28-31) ; *La première ébauche de l'herméneutique de 1805* : « compréhension grammaticale » (p. 32-49) ; « compréhension technique » (p. 49-64) ; *L'herméneutique générale de 1809-1810* : « l'aspect grammatical de l'interprétation » (p. 78-97) ; « l'aspect technique de l'interprétation » (p. 97-109) ; *L'abrégé de l'herméneutique de 1819 avec les notes de 1828* : « l'interprétation grammaticale » (p. 127-147) ; « l'interprétation technique » (p. 148-151) ; ainsi que *Les Discours prononcés à l'Académie* en 1829 (p. 155-173 et p. 173-188). (cf. F.D.E. Schleiermacher, *Herméneutique*, traduction française (par Christian Berner), CERF/PUL, 1987.

³⁰ Id., p. 158.

³¹ Ibid.

³² Cf. *Aphorismes*, p. 11.

³³ Cf. *La première ébauche de l'herméneutique de 1805*, p. 33.

³⁴ Cf. *L'abrégé de 1819*, p. 121.

³⁵ Id., p. 123.

1. L'herméneutique repose sur le fait (Factum) de la non-compréhension du discours. 2. La non-compréhension est en partie indétermination, en partie ambiguïté de contenu ³⁶

Toutefois la non-compréhension, n'a de sens qu'à condition de vouloir comprendre. Et en ce sens, il y aurait notamment beaucoup à apprendre de l'opération herméneutique des enfants qui justement manifestent cette volonté de comprendre :

Ils ne possèdent pas encore la langue, mais ne font que la chercher, sans cependant connaître déjà l'activité de la pensée puisqu'ils n'y a pas de pensée sans mots : avec quel aspect commencent-ils donc ? Ils ne disposent encore d'aucun point de comparaison, mais ne les acquièrent que progressivement comme fondement d'un procédé comparatif se développant bien sûr avec une rapidité surprenante ; mais comment fixent-ils le premier ? Ne devrait-on pas être tenté de dire que chacun a originellement produit les deux [...] ?³⁷

À partir de là, une conséquence générale :

en y regardant de plus près, chaque fois que nous ne comprenons pas nous nous trouvons encore dans le même cas qu'eux.³⁸

Nous ne devons donc pas opposer purement et simplement notre état actuel à ces commencements gigantesques de l'enfance, mais cette affaire de la compréhension et de l'interprétation est un tout permanent.³⁹

En résumé, il faut poser toujours la *non-compréhension* comme point de départ :

L'art doit entrer en jeu dès le départ.⁴⁰

D'après les notes marginales de 1832-1833 se rapportant au paragraphe de l'*Abrégé* de 1819 (cf. ci-dessus) sur l'herméneutique, Schleiermacher distingue en fait trois stades dans la compréhension : i) la *non compréhension*⁴¹, ii) l'*erreur de compréhension*⁴² et iii) la *compréhension intégrale*. Le but de la compréhension intégrale étant, comme le confirme le Discours de 1829, « l'esprit pensant qui se découvre peu à peu lui-même »⁴³.

4. L'élargissement de l'herméneutique

Dans le premier discours de l'Académie on lit :

... (il n'y a pas lieu) non plus de limiter l'herméneutique aux seules productions littéraires ; en effet, il arrive souvent que, dans une conversation privée, je me surprenne à faire des opérations herméneutiques.⁴⁴

Schleiermacher accorde donc une importance particulière à tout type de texte et particulièrement à la langue parlée et à la conversation, non seulement dans une langue étrangère mais de préférence dans sa propre langue :

Elle [l'herméneutique] n'y est pas seulement réduite lorsque la langue est étrangère, mais aussi dans la propre langue, et notez-le bien, abstraction faite des divers dialectes »⁴⁵

Ce ne sont plus seulement les œuvres littéraires qui constituent un problème herméneutique, mais également les journaux, les annonces, etc. :

³⁶ Cf. L'Introduction de *L'herméneutique générale, 1809-1810*, p. 73.

³⁷ Cf. *Premier Discours de 1829*, p. 171-172.

³⁸ Id., p. 172.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Cf. *L'Abrégé de 1819*, p. 133.

⁴¹ Cf. *Les notes marginales de 1832-1833*, p. 193.

⁴² Id., p. 192.

⁴³ Cf. *Premier Discours de 1829*, p. 172.

⁴⁴ Cf. *Le discours prononcé le 12 août, 1829*, p. 162.

⁴⁵ Id., p. 162.

des écrivains comme les journalistes et ceux qui rédigent toutes sortes d'annonces dans les journaux sont eux aussi des objets de l'art de l'interprétation. [...] il y a des épigrammes qui ne se distinguent absolument pas de façon significative des articles de journaux, il n'y a donc pas deux méthodes et deux théories différentes pour ces deux domaines⁴⁶

L'herméneutique n'a donc plus simplement affaire, comme l'enseignait Wolf, aux seules productions littéraires. Selon celui-ci, seul *l'art au sens supérieur* devrait être l'objet de l'herméneutique. L'herméneutique n'est pas non plus limitée aux textes écrits dans une langue étrangère comme le pensait Ast, mais elle vaut pour tout discours écrit ou oral, y compris donc dans la langue maternelle.

Mes deux guides [Wolf et Ast] me limitent de plusieurs manières, l'un par le seul fait qu'il ne parle que des écrivains qui doivent être compris (N.m. : comme si la même chose ne pouvait également se rencontrer dans la conversation et le discours perçus de façon immédiate) ; l'autre en ce qu'il limite très vite ce qui est étranger à ce qui est composé dans une langue étrangère [...] Oui, je dois y revenir une fois de plus, je ne puis tolérer qu'on limite l'herméneutique aux seules productions littéraires ; en effet, il arrive souvent, dans une conversation, que je me surprenne à faire des opérations herméneutiques. [...] la solution de la tâche, pour laquelle nous cherchons justement la théorie, n'est nullement liée à l'état du discours que l'écriture fixe par l'œil, mais se trouve chaque fois qu'il s'agit de percevoir, par l'intermédiaire des mots, des idées ou des séries d'idées. Elle n'y est pas seulement réduite lorsque la langue est étrangère, mais aussi dans sa propre langue [...] il y a pour chacun diverses choses étrangères dans les pensées et les expressions d'un autre, et cela dans les deux espèces d'exposées, l'oral et l'écrit.

Oui, j'avoue que je tiens cet exercice de l'herméneutique dans le domaine de la langue maternelle et dans le commerce immédiat avec les gens pour une partie tout à fait essentielle du commerce cultivé, abstraction faite de toute étude philologique et théologique.⁴⁷

Ainsi, Schleiermacher élargit le terrain de l'herméneutique en faisant de tout phénomène linguistique, en tant que but de la compréhension, l'objet d'une théorie de cette compréhension et de l'herméneutique.

5. L'importance de la « double certitude »

Schleiermacher a été considéré par Gadamer comme étant un « esthète », un herméneute « romantique » et père fondateur de « l'herméneutique philosophique »⁴⁸. D'après celui-ci, Schleiermacher mettrait l'accent sur l'interprétation psychologique au détriment de l'interprétation grammaticale ; et celle-là, serait *tout ce qu'il y a de plus propre à Schleiermacher*. De fait, la finalité de Gadamer est bien d'insister sur la seule interprétation psychologisante, en dévoiler ainsi les limites, pour critiquer son subjectivisme. Pour Gadamer la psychologisation correspond en effet, au tournant esthétique ancré dans le romantisme. Le pendant de cette esthétisation étant la perte du problème de la « vérité ».

D'une certaine manière, Gadamer n'a pas tort de dire que « Schleiermacher considère les textes indépendamment de leur prétention à la vérité, comme de purs phénomènes de l'expression. »⁴⁹ puisque l'herméneutique n'établit pas la vérité, mais elle vise une vérité et la vérité qu'elle vise est celle du « sens ». Mais, il a tort d'oublier et de négliger l'importance que Schleiermacher accorde à l'interprétation grammaticale. Celle-ci, si elle est prédominante dans les premiers écrits de Schleiermacher, comme le montre la suite de ces extraits,

d'abord dans *Les Aphorismes de 1805*,

Le langage est la seule chose qu'il faille présupposer dans l'herméneutique, et tout ce qu'il y a à trouver, ce dont font aussi partie les autres présuppositions objectives et subjectives, doit être trouvé à partir de la langue.⁵⁰

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Id., p. 161-162.

⁴⁸ Cf. Cité par Christian Berner, « Herméneutique générale et herméneutique universelle », Chapitre Premier, in *La philosophie de Schleiermacher*, 1995, p. 17.

⁴⁹ Cf. Cité par Christian Berner, op. cit., 1995, p. 18.

⁵⁰ Cf. *Les Aphorismes de 1805*, p. 21.

puis dans la *Première ébauche de l'Herméneutique de 1805*,

La section principale reste tout d'abord l'interprétation grammaticale [...] Tout [est] grammatical puisqu'en fin de compte, tout ce qui doit être présupposé et tout ce qui doit être trouvé est bien langue.⁵¹

ainsi que dans *l'Herméneutique générale de 1809-1810*, où il accorde une importance capitale à l'« élément matériel » ou à l'« élément formel »,

Par quoi commence alors la détermination ? Tout d'abord l'élément matériel. Contexte immédiat. Élément essentiel de la proposition. Contraction des propositions élargies. Sujet et prédicat [déterminés] l'un par l'autre et chacun par leurs appositions. Tout [est] conditionné par l'élément formel qui doit déterminer comment chacun va avec l'autre.⁵²

Toute compréhension d'un discours est la continuation de la compréhension de la langue. Comprendre la langue signifie connaître l'unité des mots. Les deux sont donc une seule et même opération.⁵³

mais aussi dans *l'Abrégé de 1819*,

1. Tout discours présuppose une langue [...]
2. Tout discours repose sur une pensée antérieure [...]
3. Tout homme est le lieu dans lequel une langue donnée prend forme, et son discours ne peut être compris qu'à partir de la totalité de la langue [...] ⁵⁴

tout en soulignant :

Même en tant que réalité produite par l'esprit, le discours n'est pas compris s'il n'est pas compris dans son rapport à la langue [...] ⁵⁵

et posant en principe :

Premier canon. Tout ce qui, dans un discours donné, demande à être déterminé de façon plus précise, ne peut l'être qu'à partir de l'aire linguistique⁵⁶

l'interprétation grammaticale, n'en est pas moins présente dans les *Discours de 1829*, où Schleiermacher non seulement est conscient qu' :

il existe bien deux classes distinctes d'interprètes qui se partagent dans l'opération, l'une plus orientée vers les rapports linguistiques de tout écrit donné, l'autre davantage vers le processus psychique originel de la production et de la liaison des pensées ⁵⁷

mais encore, il considère qu'

Un interprète de cette sorte, qui voudrait bâcler l'aspect linguistique, non seulement se tromperait beaucoup, [...], mais cet interprète ne pourrait toujours être dans notre domaine que ce qu'on a appelé, et pas à tort, [...] un nébuliste.⁵⁸

Cette théorie de l'interprétation grammaticale sera systématisée dans l'abrégé de 1819. Il y pose deux principes généraux ou canoniques :

Premier canon : tout ce qui dans un discours donné, demande à être précisé, ne doit être précisé qu'à partir de l'espace linguistique commun à l'auteur et à son public contemporain⁵⁹

⁵¹ Cf. *Première ébauche de l'Herméneutique de 1805*, p. 34.

⁵² Cf. *L'Herméneutique générale de 1809-1810*, les « Aphorismes », p. 69.

⁵³ Id., p. 81.

⁵⁴ Cf. *L'Abrégé de 1819*, p. 115. Nous retrouvons ici, un écho à la célèbre formule de Schlegel à Iena, 1799 : « Sans lettre, il n'y a pas d'Esprit » (cité par P. C. Bori, dans la 3^{ème} Partie, « Le livre infini » de *L'interprétation infinie*, 1991, p. 118.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Cf. *Les Discours de 1829*, p. 127.

⁵⁷ Id., p. 180.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ Cf. Schleiermacher, *L'abrégé de l'herméneutique de 1819*, p. 127.

Deuxième canon : le sens de chaque mot, dans un passage donné, doit être déterminé à partir de son insertion dans son entourage.⁶⁰

Ces deux règles servent à poser les limites du *contexte*, de l'ensemble à partir duquel on doit déterminer le sens des mots pris isolément, comme lui-même contribue, de son côté, à déterminer ce *contexte*.

L'interprétation grammaticale comporte donc deux sortes de règles qui correspondent à ce que nous appelons actuellement : i) un *système de relations paradigmatiques*, dans une langue donnée, à telle époque, par telle communauté linguistique ; c'est le système qui fixe la signification des mots ; ii) un *système de relations syntagmatiques*, où la signification se colore par le contexte, le rapport des éléments entre eux. Les deux systèmes se complètent ; ils permettent une identité, une stabilité des noyaux de sens et, en même temps, ils font apparaître les implications singulières du sens institué dans tel ou tel contexte. Autrement-dit ce que l'on voit ici posé ce sont ces deux principes majeurs : d'une part la détermination du global par le local et inversement, la détermination du local par le global. En termes de linguistique moderne, on peut dire que le premier canon concerne la *linguistique de la langue*, le deuxième canon concerne la *linguistique de la parole* ou du *discours*. D'après ces principes, tout discours se rapporte doublement à la langue : d'un côté il fait partie du système de la langue (la langue en tant que système de signes où tout se tient), d'autre part il fait partie de la langue qui ne devient langage effectif qu'à travers le discours. En effet, pour une compréhension parfaite Schleiermacher conseille, à quiconque veut être interprète, d'essayer les deux aspects de la même tâche :

La compréhension parfaite reste toutefois toujours conditionnée par les efforts des deux aspects [...] ⁶¹

Il distingue ainsi dans l'acte de comprendre deux aspects : le discours conçu comme découpé de la langue et le discours compris comme réalité dans le sujet pensant. Toute compréhension comporte ces deux aspects et n'existe que par leur compénétration. Le premier aspect, utilise l'*interprétation grammaticale* (dite « objective »), le second l'*interprétation technique* ou *psychologique* (dite « subjective »). L'interprétation grammaticale établit la liaison avec la langue, l'interprétation technique ou psychologique établit la liaison avec la pensée.

Ce n'est toutefois que par leur interpénétration mutuelle que l'on aboutit à la véritable compréhension à partir d'une méthode qui à son tour comporte un double procédé ou *double certitude*⁶² : la « certitude démonstrative » ou « comparative » (cf. Wolf) et la « certitude divinatoire » ou « affirmative » (cf. Schlegel)⁶³. Selon cette dernière, il faudrait tant que faire se peut « entrer dans l'état psychique de l'autre » pour y « chercher la cohérence difficile de ses pensées » et y découvrir « l'ajout caché d'allusions en quelque sorte perdues », « y faire ressortir les points vitaux, saisir la structure interne et suivre les allusions les plus discrètes ». Schleiermacher invite à ne pas négliger cet aspect qui passe le plus souvent au second plan, quand il n'est pas totalement négligé. Enfin, il considère qu'il faut comprendre une série de pensées en même temps comme « jaillissement d'un instant de vie et comme acte lié à beaucoup d'autres. »⁶⁴ Aussi, dans l'herméneutique de Schleiermacher aucune articulation langagière ne saurait être comprise exclusivement au plan de l'analyse grammaticale seule comme existant indépendamment de l'individu, et donc indépendant du procès de parole. Au contraire, le langage n'existe que sous forme d'emploi de la langue, sous forme d'usage :

De l'usage linguistique par opposition à la loi linguistique. La juste limite : profond respect de l'usage linguistique.⁶⁵

⁶⁰ Id., p. 134.

⁶¹ Id., p. 181.

⁶² Id., p. 165.

⁶³ Ibid. Certitude reprise par Schlegel à Novalis selon lequel : « La lettre est en elle-même [...] quelque chose de mort. ». Qu'est-ce qui lui donne vie ? Ce qui lui donne vie, selon la lettre de Saint Paul aux Corinthiens, c'est l'esprit : « La lettre tue, l'esprit vivifie ».

⁶⁴ Id., p. 163.

⁶⁵ Cf. *Les Aphorismes de 1805*, p. 22.

Inversement, l'emploi concret de la langue n'est pensable qu'en présupposant un système de langue déjà constitué. Dès le niveau grammatical des plus petites unités de langage, Schleiermacher insiste sur l'insuffisance d'une structure totalement close. Le cercle herméneutique (cf. expression de Dilthey) n'est pas chez Schleiermacher une circularité fermée. Il s'agit plutôt d'une spirale indéfinie de relations, s'approfondissant à chaque niveau de l'analyse et de son interprétation. Schleiermacher en distingue et relie au moins quatre de ces niveaux⁶⁶.

Il pose ainsi à partir du double principe herméneutique de détermination du global par le local et du local par le global (cf. Ast : « le tout n'est compris qu'à partir du détail, de même le détail ne peut être compris qu'à partir du tout »⁶⁷) les relations suivantes :

1° *entre l'occurrence d'un mot et l'ordre de la phrase ;*

Lorsqu'un mot est connu selon sa valeur linguistique générale, alors on ne détermine la partie de cette valeur linguistique, celle qui a sa place dans l'occurrence donnée et celles qui sont à exclure, qu'au moyen d'autres parties de la même proposition⁶⁸

2° *entre la phrase et le discours ;*

de même que, dans la proposition, le mot est un détail et une partie de même la proposition l'est dans le contexte global du discours⁶⁹

En poursuivant nous pourrions également dire la même chose d'un ensemble plus vaste de propositions.⁷⁰

tout ensemble structuré de propositions, qu'il soit plus grand ou plus petit, ne peut être compris justement qu'à partir du tout dont il fait partie.⁷¹

ainsi le plus petit est donc conditionné par un plus grand qui à son tour est un plus petit, il en résulte manifestement que le détail lui aussi ne peut être parfaitement compris qu'à travers le tout.⁷²

3° *entre le discours et l'œuvre singulière d'un auteur, et entre l'idée dominante et les idées singulières d'un texte de quelque genre que ce soit ;*

tout discours cohérent n'est pas une totalité dans le même sens, mais souvent une libre juxtaposition de détails, [...] nous avons alors pour tâche de comprendre chaque détail à partir de sa totalité restreinte. Le fait que l'un ou l'autre de ces cas se produira est toujours compris dans le concept de genre dont fait partie un discours ou un écrit. Mais même à l'intérieur de chacun d'entre eux on trouve bien entendu aussi, dans cette perspective, diverses gradations, un individu faisant une œuvre du même genre de façon aussi rigoureuse que possible, l'autre aussi lâche que possible ; mais cela, nous ne pouvons commencer à le pressentir qu'à partir de la connaissance générale de l'auteur et de sa manière.⁷³

dans tout ouvrage il y a aussi plus ou moins de détails qui ne sont pas entièrement mis en lumière par l'organisation de la totalité [...] mais qui si elles étaient des pensées principales devraient peut-être faire partie d'un ouvrage d'un tout autre genre [...], les pensées principales, elles aussi, puisqu'elles font partie de la production libre des pensées de l'auteur [...] forment en un certain sens au moins une totalité entre elles, bien que moins par rapport à un genre d'un ouvrage déterminé que par rapport à la particularité de l'auteur⁷⁴

⁶⁶ Cf. *Le Discours de l'Académie* du 22 octobre 1829, p. 173-188.

⁶⁷ Id., p. 173.

⁶⁸ Id., p. 173-174.

⁶⁹ Id., p. 174.

⁷⁰ Id., p. 175.

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ Id., p. 176-177.

⁷⁴ Id., p. 177.

4° entre l'œuvre singulière d'un auteur et l'ensemble de la littérature de son époque⁷⁵, et entre l'œuvre et la vie de l'auteur ;

de même que le mot par rapport à la proposition et la proposition singulière par rapport à l'ensemble structuré le plus proche et ce dernier par rapport à l'ouvrage même ne peuvent être compris que comme un détail par rapport à la totalité ou une partie par rapport au tout, de même à leur tour tout discours et toute œuvre écrite sont aussi des détails qui ne peuvent être parfaitement compris qu'à partir d'un tout encore plus grand. [...] toute œuvre est un tel détail à deux points de vue. Chacune est un détail dans le domaine de la littérature dont elle fait partie et forme, prise ensemble avec d'autres de même teneur, un tout à partir duquel il faut donc comprendre selon l'un des rapports, à savoir le linguistique.⁷⁶ Mais chacune est aussi un détail comme acte de son auteur et forme, prise ensemble avec d'autres actes, la totalité de sa vie et ne peut donc être comprise qu'à partir de la totalité de ses actes.⁷⁷

il en découle donc aussi pour tout ouvrage dans son ensemble pris comme un détail ce qui découlait pour ses [propres] parties plus petites.⁷⁸

À cela, s'ajoutent les deux relations suivantes :

5° entre la vie et l'ensemble de l'œuvre de l'auteur et l'esprit général de l'époque ;

6° entre l'esprit de l'époque de l'auteur et l'esprit de l'époque de l'interprète.

Si le fondateur de l'*herméneutique matérielle* ne s'inscrit pas, comme Wittgenstein par exemple, dans la tradition d'une *philosophie de la logique*, mais dans celle d'une *philosophie de la philologie* ; il n'en théorise pas moins, tout comme l'auteur des *Recherches philosophiques*, la détermination sémantique de la localité d'un texte (ce qu'il appelle son *interprétation grammaticale*) par la globalité de ce texte (objet de l'*interprétation technique* ou *interprétation psychologique*). Prenant initialement les textes religieux et littéraires pour cible privilégiée, c'est bien une *théorie générale du sens* qu'élabore Schleiermacher, et dans laquelle il thématise, notamment, le concept fondamental de « genre » :

Toute compréhension du détail, dit-il, est conditionnée par une compréhension du tout. [...]

Originellement le tout est compris comme genre – des genres nouveaux ne se développent ainsi qu'à partir d'une sphère plus étendue, en dernier ressort à partir de la vie. [...]

La totalité doit provisoirement être comprise comme individu d'un genre, et l'intuition du genre, c'est à dire la compréhension formelle de la totalité, doit précéder la compréhension matérielle du détail.⁷⁹

Comprise de cette manière, la grammaire n'est donc pas la face objective de l'interprétation, pas plus que sa face subjective n'en serait l'interprétation technique. Toutes deux sont à la fois objectives et subjectives. Ainsi, le fait de considérer Schleiermacher comme le « père de l'herméneutique philosophique » en tant qu'il serait LE penseur de l'empathie, de la sympathie, de la pure divination ou de la compréhension psycho-géniale, est même contraire à sa théorie qui réclame bien, comme on l'a vu, *une lumière claire* et non un quelconque subjectivisme chaotique. La non-compréhension étant au cœur même de la compréhension, il s'ensuit que la divination (la « certitude divinatrice », comme il l'appelle) n'introduit pas un certain « flou » dans l'herméneutique de Schleiermacher, comme on l'a parfois prétendu, mais au contraire, elle apparaît plutôt comme le lieu même où la science prend naissance.

⁷⁵ À rapprocher de ce que Schlegel disait déjà dans *La Philosophie de la Philologie*, à propos d'un « livre infini » : « Toutes les poésies classiques de l'Antiquité dépendent les unes des autres, inséparablement ; elles constituent un tout organique ; si on les comprend bien, elles sont une seule poésie, l'unique où l'art poétique se révèle totalement. De même, dans la littérature accomplie, tous les livres devront être un seul livre... livre en devenir permanent » (cité par Pier Cesare Bori, op. cit., 1991, p. 119).

⁷⁶ « Cette intelligence de la relation d'un écrivain avec les formes déjà élaborées dans sa littérature est un moment si essentiel de l'interprétation que sans elle on ne peut pas comprendre de manière juste ni le tout, ni le détail. » (cf. *Premier Discours de 1829 à l'Académie*, p. 168). C'est uniquement dans cette expérience personnelle, des « limites déterminées » et dans cette « soumission à des règles strictes » que l'on apprend à « travailler avec la langue et lutter contre elle. » (id., p. 168).

⁷⁷ Id., p. 178-179.

⁷⁸ Id., p. 179.

⁷⁹ Cf. F. D. E. Schleiermacher, *Les aphorismes de l'herméneutique de 1809-1810*, in *Herméneutique*, 1987, pp. 67-68 et 69. Et dans le discours de l'Académie, prononcé le 13 août 1829 : « tout détail ne peut être compris qu'au moyen du tout et, par conséquent, toute explication de détail présuppose déjà la compréhension du tout. » (p. 173).

6. Pour une herméneutique scientifique : onze théorèmes

L'herméneutique scientifique, telle que Schleiermacher l'a conçue et présentée dans son Discours à l'Académie, en 1829, peut se résumer en 11 théorèmes, réajustés ainsi par Simon Bouquet d'après Ada Neschke-Hentschke⁸⁰ :

Théorème 1 : L'herméneutique comme « art » fondé scientifiquement n'existe pas encore.

Théorème 2 : Le champ de l'application de l'herméneutique scientifique est « la gêne de la compréhension dans la perception des pensées de quelqu'un d'autre ».

Théorème 3 : Le caractère scientifique de l'herméneutique se fonde sur la certitude résultant de la *divination* (cf. Schlegel) comme reconstruction.

Théorème 4 : La divination est le procédé fondamental de la compréhension qui doit toutefois toujours être complété par la comparaison.

Théorème 5 : Le procédé scientifique se manifeste ainsi comme l'accomplissement conscient d'une activité humaine, la compréhension (permettant l'acquisition de la langue et de la pensée chez l'enfant) : il convient de le considérer comme « l'esprit pensant qui se découvre lui-même ».

Théorème 6 : L'herméneutique n'est possible que lorsque aussi bien la langue objective que le procès de production des pensées sont si parfaitement pénétrés comme fonctions intellectuelles qu'on peut exposer avec une cohérence absolue, partant de la communication des pensées, les règles de la compréhension des pensées.

Théorème 7 : La première règle de la compréhension est (cf. Ast) : comprendre le détail (les éléments linguistiques) à partir du tout (le discours singulier) et réciproquement.

Théorème 8 : Le rapport de fait entre la partie et le tout subsiste par-delà le discours individuel, jusque dans le tout de la vie intellectuelle d'une nation. Les procédés fondamentaux de compréhension, divination et comparaison subsistent aux deux niveaux.

Théorème 9 : Puisque le but de l'herméneutique est de féconder le moi de l'interprète et de ses lecteurs, son champ ne peut être ni la reconstitution de l'esprit de l'Antiquité (cf. Ast), car elle devrait alors dépasser les témoignages linguistiques, ni l'interprétation grammaticale historique (cf. Wolf).

Théorème 10 : L'unité et l'extension découlent du domaine (tout discours formulant des pensées) et du but (la fécondation intellectuelle et linguistique du moi) de l'herméneutique. L'herméneutique ne contient que la compréhension, son exposition n'étant que sa communication externe ; dans le discours, elle s'en tient à un seul point de vue, celui du sens du discours, résultat de la parole pensante. C'est pourquoi elle doit relier la compréhension grammaticale et psychologique dans un seul acte, la compréhension du sens.

Théorème 11 : Seule la formulation de cette compréhension dans un ensemble systématique élève l'herméneutique au niveau d'une science et met un terme au chaos de cette discipline.⁸¹

En bref, ainsi présentée dans le *Discours de l'Académie* de 1829, l'herméneutique matérielle est analysée sous une forme double : à la fois *Art* et *Science*. En tant qu'*Art*, l'herméneutique est une doctrine *non systémique*, une doctrine des herméneutiques *spéciales*. Fondé sur la compréhension de la langue étrangère,

⁸⁰ Simon Bouquet, communication personnelle. – Ada Neschke-Hentschke, « Matériaux pour une approche philologique de l'herméneutique de Schleiermacher », in *La Naissance du paradigme herméneutique. Schleiermacher. Humboldt. Boeckh. Droysen.*, seconde éd. (revue et augmentée) A. Neschke, A. Laks, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1991(2008), p. 43-69.

⁸¹ Cf. Op. cit., p. 59.

plus particulièrement sur l'écrit ; c'est un discours fermé, un discours clos où dominent les règles spéciales, basées sur le principe de la *certitude démonstrative* (ou *la comparaison*, cf. Wolf), le chaos et la *non-compréhension*. Le sens y est double, voire triple et quadruple, un sens multiple où l'interprétation grammaticale domine les interprétations *historiques, dogmatiques, allégoriques*, etc. En tant que *Science*, l'herméneutique *générale* qui n'existe pas encore, se veut une doctrine *systémique*, une doctrine de l'ordre et de la *compréhension*, une doctrine du sens unique ou plutôt, d'un sens *panchronique*, régi par des principes généraux, qui ne se limitent pas à la seule certitude démonstrative du local mais qui part d'une autre certitude qui est la *certitude divinatoire* (cf. Schlegel) du global et qui prend en compte tout discours ouvert (large) de l'oral et de l'écrit, non seulement dans la *langue étrangère* mais aussi et surtout dans la *langue maternelle*. Toutefois, pour Schleiermacher, l'opération de l'herméneutique n'existe qu'à cette condition : la compréhension de quelque chose d'étranger ayant comme point d'entrée quelque chose de commun : « si ce qui est à comprendre était entièrement étranger à celui qui doit comprendre et qu'il n'y avait rien de commun entre les deux, alors il n'y aurait pas non plus de point permettant d'y rattacher la compréhension. »⁸²

Par ailleurs, comme on la vu, toujours dans son *Discours de l'Académie* de 1829, Schleiermacher assigne comme tâche principale de l'herméneutique la compréhension de *l'unité de l'esprit* : « le but de notre activité intellectuelle, dit-il, est l'unité de l'esprit »⁸³, c'est-à-dire, explique-t-il, « l'unité à réaliser entre la vie grecque et la vie chrétienne »⁸⁴. Autrement dit ce dont il s'agit, c'est une rencontre entre l'Occident et l'Orient : « la philologie classique et la littérature sainte sont des 'domaines clos', ce n'est pas le cas de l'orientalisme et de la littérature romantique »⁸⁵. Le but de son herméneutique serait donc de concilier les deux mondes, non plus simplement l'esprit de l'unité de ces *domaines clos* que sont l'union de la science de l'Antiquité avec la théologie chrétienne (cf. Ast), mais aussi avec *l'espace ouvert* de l'orientalisme de la littérature romantique, pour mieux saisir « l'esprit de leur unité ». Ce qu'il demande est bien, nous semble-t-il, le dépassement de la distinction entre l'unité d'un *sens* et la multiplicité possible des *significations*.

Dans son commentaire de l'herméneutique de Schleiermacher, Peter Szondi concluait ainsi :

Schleiermacher, ayant conçu la compréhension comme inversion de la parole, définit l'herméneutique comme une inversion de la grammaire⁸⁶, une composition inversée. S'il a fait éclater les limites de la linguistique et de la poétique de son époque en anticipant hardiment certaines vues du XX^e siècle, il doit ce succès à cette conception de l'herméneutique comme une inversion de la grammaire et de la poétique. Dans ce renversement, on remonte, par delà le système figé des règles de ces deux disciplines, hypostases du réel, à l'analyse des conditions préalables ainsi que de l'interdépendance des faits, de leur dialectique. Le dépassement du positivisme en découle.⁸⁷

Ainsi comprise, si l'herméneutique projetée par Schleiermacher est bien une épistémologie (au sens d'une philosophie de la pratique scientifique interprétative), elle constitue aussi les prolégomènes à une théorie de la connaissance – une *herméneutique matérielle* ou *philosophie du sens* dont le but est l'éveil de l'esprit, l'esprit philosophique, créatif, novateur, artistique ; bref, *l'esprit pensant qui se découvre peu à peu lui-même*⁸⁸ –, ce double statut s'accordant bien avec la polyvalence philosophique du penseur berlinois.

⁸² Id., p. 160.

⁸³ Id., p. 159.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Déjà dans les *Aphorismes de 1805* Schleiermacher considère que : « L'herméneutique est l'inverse de la grammaire, et plus encore. » (p. 21). Et plus loin cette phrase : « Le langage est la seule chose qu'il faille présupposer dans l'herméneutique, et tout ce qu'il y a à trouver, ce dont font aussi partie les autres présuppositions objectives et subjectives, doit être trouvé à partir de la langue. » (p. 21). Finalement, la thèse absolument audacieuse de Schleiermacher est de proposer cette solution : « La solution absolue, dans ce travail [i-e herméneutique], est donné quand chaque aspect (aspect grammatical et aspect technique) est traité de telle sorte que le fait de traiter l'un n'amène aucun changement dans le résultat final de l'autre, et que, une fois traité, il remplace totalement l'autre. » (p. 21).

⁸⁷ Cf. P. Szondi, op. cit., 1974, p. 314-315.

⁸⁸ Id., p. 172.